

CHEMIN de CROIX



Abbé L. COACHE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Pour la lecture publique de ce Chemin de la Croix nous avons imprimé en caractères penchés les paragraphes que l'on peut facilement omettre afin de ne pas trop prolonger l'exercice. L'officiant — ou le lecteur — pourra donc passer à son gré ces passages (ou quelques-uns de ces passages) sans nuire à la suite du texte.

1/ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons
Parce que vous avez racheté le monde par votre
Sainte Croix. Indulgence sans.

Aux fidèles qui par amour pour la Passion
et la mort de N.S. réclament le credo suivi
de cette prière, il est concédé : Indulgence 100 ans.

2/ Devant une croix
Aux fidèles qui le Vendredi devant une image de
Jesus crucifié réclament de votement Pater, Ave et
Gloria.

Indulgence de 7 ans (p. 118).

CONSEILS POUR L'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX

Le Chemin de la Croix n'est pas un exercice strictement liturgique mais une dévotion — publique ou privée — hautement conseillée par la Sainte Eglise.

Que l'exercice soit fait privément ou publiquement, ou même qu'il soit dirigé par un prêtre en surplis, aucune rubrique n'est imposée.

Cependant pour gagner l'indulgence plénière (pour soi ou pour les âmes du purgatoire) il faut faire l'exercice devant un Chemin de Croix liturgiquement érigé, suivre les stations — ou tout au moins bouger ou se lever à chaque station —, méditer aux 14 stations sur la Passion de Jésus (aucune formule imposée ni même une méditation en rapport avec chaque station) et réciter à la fin un Pater et un Ave pour le Souverain Pontife (ou les intentions du Siège Apostolique). Quand il y a impossibilité réelle de se rendre devant un Chemin de Croix on peut remplacer par un Crucifix spécialement indulgencié et que l'on tient à la main, et aux mêmes conditions que plus haut (sauf impossibilité de changer de position pour les malades).

Pour l'Exercice fait en public les prières habituelles se trouvent en général dans les missels des fidèles. Elles ne sont pas obligatoires cependant. Il est bon de commencer par : "Nous Vous adorons, O Jésus, et nous Vous bénissons — Parce que Vous avez racheté le monde par votre Sainte Croix", et de terminer par "Ayez pitié de nous, Seigneur — Ayez pitié de nous (sans répéter : Seigneur) — Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles défunts reposent en paix — Ainsi soit-il". Le Pater et l'Ave à chaque station ne sont pas obligatoires. Non plus les prières indiquées dans les livres à la fin de l'Exercice.

1^{re} Station

Jésus est condamné à mort

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

Sur le chemin de la Croix, Seigneur Jésus, nous allons vous suivre. Soutenus par votre grâce nous pensons pouvoir vous accompagner, sachant bien que sans Vous nous ne pouvons rien. Si Pierre, en cette heure dramatique, a délaissé le Maître qu'il aimait tant, et même l'a renié, pourrions-nous espérer, nous pauvres pécheurs, être plus forts que lui ? Avec amour pourtant, nous redisons après lui : "Seigneur nous sommes prêts à aller avec Vous jusqu'à la mort."

En réalité vos disciples sont allés finalement, pour Vous, jusqu'à la mort. Nous voudrions au moins, à la méditation de vos souffrances, trouver le courage de mourir chaque jour à nous mêmes et fuir le péché, cause de toutes vos peines. N'est-ce pas ainsi Seigneur que vous avez exhorté les femmes de Jérusalem qui s'attristaient à votre passage ?

Donnez nous surtout, ô Jésus, la grâce de vous aimer assez, après le chemin de la Croix, pour faire votre Volonté en toutes choses. Que votre Sainte Mère veuille bien nous y aider !

Afin de mieux disposer nos cœurs nous allons réciter l'acte de contrition.

Cherchez-moi la grâce de me donner aussi, comme le vôtre, votre Fils, à chaque instant de ma vie.

1^{ère} Station

Jésus est condamné à mort

Mon Jésus, Dieu Tout Puissant, qui depuis trois années parcourez la Palestine, Vous dont la douceur et la Majesté ravissaient les foules et vos intimes, Vous voici depuis hier méprisé et frappé, insulté et tourné en dérision. Anéanti par l'horrible flagellation, le cœur défaillant et la tête torturée par la couronne d'épines, seul devant Pilate qui Vous abandonne, Vous êtes condamné à mort et livré à la soldatesque.

C'est votre heure, ô mon Dieu, mon Père et mon Ami ! Vous êtes venu pour cela : "J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous ..."

Vous avez pris sur Vous tous les péchés du monde, les crimes, les blasphèmes et les infamies, cette marée de révolte et d'ingratitude qui depuis Adam monte vers le Cœur de Dieu, et Vous allez mourir à notre place.

Pendant les heures de votre agonie, cette nuit même, Vous vous êtes enfoncé dans cet abîme, rejeté apparemment par votre Père très aimant auquel Vous demeurez pourtant étroitement uni dans l'Esprit Saint.

Mais ayant finalement surmonté votre angoisse, Vous Vous donnez, sachant bien qu'il est nécessaire qu'un Dieu meure pour son peuple.

Douce Vierge Marie, l'heure est venue de l'immolation. Vous repassez toutes ces choses dans votre cœur maternel et vous mettez votre acquiescement entre les mains de Dieu.

Obtenez-moi la grâce de me donner aussi, comme le voudra votre Fils, à chaque instant de ma vie.

2^{ème} Station

Jésus est chargé de sa Croix

"Jésus, portant lui-même sa croix, sortit de la Ville pour être crucifié", écrit l'Apôtre bien-aimé.

Une croix lourde, rugueuse et dure, Seigneur, que Vous ne saviez comment saisir et qui Vous heurtait et Vous emportait à chaque pas. Déjà Vous n'aviez plus beaucoup de forces, assoiffé par le sang déjà versé, blessé et fatigué à l'extrême. Moralement misérable, Vous, le Dieu fort, Vous donniez encore le spectacle de l'extrême lassitude !

Et Vous voilà parti, poussé et bousculé par les soldats, accompagné par la populace.

Cette Croix pourtant, mon Seigneur, comme Vous l'aimiez ! Vous en aviez parlé maintes fois avec grand désir ... Vous l'aviez même annoncée comme prix de votre amitié à tous ceux qui voudraient Vous suivre et Vous aimer vraiment : "Si quelqu'un ne porte pas sa croix à ma suite, il ne peut être mon disciple..."

Faut-il donc que nous passions aussi par l'infamie de la Croix ? En vérité, notre amour vrai doit traverser la souffrance et le renoncement. Pour gagner votre Cœur, Seigneur Jésus, nous devons accepter tout détachement de nous-mêmes, de tout bien ou de toute créature qui gêneraient notre marche à votre suite.

Vierge douloureuse, au Cœur transpercé d'un glaive d'amertume, Vous qui savez bien les exigences d'un amour sincère, mettez en mon âme assez de charité pour que je n'hésite jamais à porter ma croix chaque jour, comme Jésus a porté la sienne !

3^{ème} Station

Jésus tombe pour la première fois

Le triste cortège, ô mon Sauveur, s'est mis en marche. Devant Vous les larrons, les yeux et les lèvres remplis de haine contre l'humanité et contre Dieu. Autour de Vous les soldats durs et brutaux, marchant à la corvée : c'était la corvée de la Rédemption ! Les Princes des Prêtres, triomphant mais redoutant encore votre puissance ou quelque retournement de la situation, Vous accompagnent, sans perdre de vue aucun geste, aucun détail.

Les cris, les insultes, les ordres, les gémissements et les plaintes se mêlent confusément. La méchanceté se mêle à l'Amour brûlant au milieu de l'indifférence, cruelle à votre Cœur, de toute une partie de la population. Jérusalem se désintéresse de son Pasteur, de son Sauveur, de son Roi, de son Dieu.

Et soudain, n'en pouvant plus, Vous tombez Seigneur Jésus. Vous ne l'aviez pas vu ce pavé ou cette marche, avec vos yeux pleins de sang et de larmes ! Et pourtant de toute éternité Vous connaissiez l'obstacle qui ferait tomber Dieu sous la Croix.

Le cortège s'est arrêté dans le remous et les vociférations. Les coups pleuvent sur Vous. Avec courage Vous Vous relevez et continuez votre chemin, plus fatigué qu'avant la chute. Que ce spectacle nous aide à nous relever, à repartir, Seigneur, lorsque, moins fatigués que Vous, nous serions tentés de nous décourager.

Sainte Vierge Marie, qui avez entendu ces cris et vu l'agitation de la foule, Vous dont le cœur fut bouleversé de voir ou de deviner que votre Fils venait de tomber, peut-être espériez-vous encore qu'Il marcherait au supplice avec force et puissance... Maintenant Vous comprenez que le Divin Agneau va subir l'immolation totale... le Calice sera bu jusqu'à la lie.

Aidez-nous, ô Sainte Mère, à fortifier notre cœur comme Vous avez fortifié le vôtre à ce moment, afin que nous participions plus intensément, dans l'humilité de tous les jours, à la marche douloureuse de Jésus votre Fils.

4^{ème} Station**Jésus rencontre Marie sa Mère**

Depuis cette nuit douloureuse, ô mon Jésus, votre Mère Vous suit par la pensée, dans une prière fervente d'offrande. Par quelques femmes et par Jean, elle est tenue au courant des épisodes, des décisions et de vos atroces souffrances. Elle sait bien qu'il est inutile d'essayer de Vous voir, que ce soit au Sanhédrin ou chez Pilate. On n'a cessé d'ailleurs de Vous entraîner d'un endroit à un autre, et de tribunal en tribunal.

Maintenant que Vous êtes condamné et que le sinistre cortège est parti, votre Mère sait qu'elle va pouvoir enfin Vous approcher; puisque les juifs tiennent maintenant leur vengeance, son Fils va pouvoir bénéficier des quelques consolations douloureuses permises aux suppliciés...; on ne l'empêchera pas de voir sa Mère. Mais Elle, dans son amour, ne veut pas attendre le Golgotha!

Connaissant le trajet des condamnés, Marie va se poster, Seigneur, sur votre chemin. Encore un détour, encore une bousculade et Vous voici devant elle, douloureuse et forte. Votre regard très aimant croise son regard maternel. Vos Cœurs se comprennent et voudraient se consoler mutuellement. Notre-Dame souffre indiciblement de considérer son Fils dans un tel équipage et dans un tel état. Et Vous, Seigneur, Vous souffrez du glaive qui perce le Cœur de votre Mère.

O Marie, qui rencontrez votre Enfant méconnaissable et injustement condamné, aidez-nous pécheurs et coupables à chercher votre Divin Fils sous le signe de la Sainte Croix, afin de pouvoir Le rencontrer dans l'amour vrai et l'oubli total de nous-mêmes!

5^{eme} Station

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix

Votre chemin, Seigneur, avance lentement; et cependant vos forces défaillent de plus en plus. Votre nuit d'agonie et fatigues, les coups et le sang versé, votre couronne d'épines et surtout les souffrances du cœur Vous ont épuisé. Vos bourreaux craignent que Vous ne mouriez en route et ne puissiez subir le châtement préparé. Ils réquisitionnent un homme, Simon de Cyrène, et le forcent à prendre votre Croix et la porter derrière Vous.

Quel ennui, quelle gêne, quelle humiliation pour lui ! Quelle grâce aussi ! Son cœur en fut finalement touché et Simon devint l'un de vos plus ardents disciples... Il a porté la Croix de son Rédempteur, de son Dieu !

Et, lamentable, Vous avez cheminé devant cet homme, beaucoup plus chancelant que ce travailleur des champs qui, vigoureusement, empoignait votre Croix...

Aviez-vous les bras ballants ou enchaînés ? Toujours est-il que Vous étiez sans doute la risée du peuple, se moquant qu'un faiseur de miracles ne fût pas capable de porter une croix...

O mon doux Jésus, apprenez-nous à Vous accompagner tous les jours sur votre voie douloureuse; enseignez-nous par cet épisode à porter notre croix, si lourde soit-elle ou simplement contrariante... Puissions-nous ainsi, dans la patience, la douceur et l'amour, Vous aider à sauver les âmes, et nous sauver nous-mêmes !

Notre Dame, qui suiviez le cortège et ses douloureuses péripéties, et qui fûtes un peu consolée de voir Simon aider votre Fils, obtenez-nous un amour généreux, pour que nous L'aidions, nous aussi, à porter sa Croix et puissions ainsi consoler Son Cœur tant aimable !

6^{ème} Station

Une Sainte Femme essuie la Face de Jésus

L'Évangile ne nous dit rien de cet épisode. Et pourtant la tradition nous rapporte le geste touchant de Ste Véronique.

Savait-elle que Vous alliez passer par là, Seigneur Jésus ? Ou bien entendant les rumeurs de la foule, brusquement informée que le Messie arrivait, maltraité comme un agneau qu'on mène à la boucherie, sut-elle trouver dans son cœur le geste qui devait Vous consoler ?

Elle agit si rapidement que les soldats laissent faire. Sur votre visage, caché par les crachats et la poussière, par la sueur et le sang, un linge humide est appliqué... Quel réconfort physique Vous apporte ce rafraîchissement ! Votre Cœur douloureux se trouve lui aussi comme rafraîchi par le courage et la délicatesse de cette fille d'Israël.

Mais déjà elle s'est esquivée. Elle a lu dans vos yeux si bons l'immense consolation qu'une humble femme a procurée à son Dieu ... Plus tard en dépliant l'étoffe, elle contempera, émerveillée, les traits de la Sainte Face, reconnaissance de son Messie !

Ah, Seigneur Jésus, puissions-nous vaincre notre respect humain et Vous consoler souvent par notre foi courageuse et notre hardiesse à proclamer ou défendre votre Nom.

Et Vous, Sainte Vierge, qui avez été réconfortée par l'amour de cette humble femme, demandez à votre Fils d'imprimer dans nos âmes, comme sur le voile de cette femme, les traits de son Visage.

Faites que nous devenions d'autres Christ, au point de pouvoir tout naturellement rayonner son visage ! Que toutes nos paroles et toutes nos démarches ne soient autres que celles de Jésus vivant en nous !

7^{ème} Station**Jésus tombe pour la deuxième fois**

A peine avez-Vous été réconforté, Seigneur Jésus, par Véronique, que de nouveau Vous avez perdu l'équilibre, n'en pouvant plus de faiblesse. Et pourtant Vous étiez déchargé de votre Croix ! Vous êtes tombé à deux genoux, incapable de Vous retenir. Vous étiez las, défaillant, misérable, un nuage opaque devant les yeux... Au milieu des cris le cortège s'est arrêté, Simon a posé la Croix, les larrons se sont moqués de Vous, les coups sont tombés sur votre pauvre corps.

Alors Vous Vous êtes ressaisi. La lumière est revenue dans votre regard pendant que l'offrande et l'amour jaillissaient de votre Cœur. Vous Vous êtes relevé et la cohue s'est remise en marche. Peut-être même, arrivé aux portes de Jérusalem, avez-Vous de nouveau reçu la Croix sur les épaules ...

Aidez-nous, mon Dieu, à imiter votre force d'âme pour nous relever sans retard, chaque fois que le péché nous fait trébucher...; nous sommes si faibles, notre volonté si chancelante.

*Aidez-nous, Seigneur, à rester plus fermes et plus attachés à votre Volonté...
Aidez-nous, quand nous avons eu le malheur de choisir ce que Vous ne voulez pas, à Vous demander pardon sans délai et à repartir sur le chemin de la Croix.*

O Notre Dame, qui avez tant souffert des chutes de votre Fils et de ses meurtrissures, mettez dans nos cœurs, à nous coupables et si ingrats, la flamme qui nous permette en toute occasion de nous renoncer, et le zèle qui nous fasse courageusement marcher, tous les jours, avec notre Sauveur.

8^{ème} Station

Jésus exhorte les saintes Femmes

Toute une foule Vous suivait, Seigneur Jésus, et parmi elle des femmes qui Vous demeuraient fidèles... Elles pleuraient et se lamentaient... Elles espéraient en Vous, et voici que tout se terminait par une horrible injustice qui jetait à terre tous les espoirs...

Peut-être ces femmes parlaient-elles trop en Vous accompagnant ? Il eût été bien préférable que leur piété ne soit pas ainsi dissipée en plaintes extérieures et en conversations stériles ! Votre Cœur attendait plutôt une prière intérieure, une union d'amour à votre Sacrifice.

Compatissant à leurs peines, Vous Vous retournez vers elles et leur prêchez la conversion du cœur... Les soldats tolèrent votre initiative, ou bien dans la mêlée n'y peuvent prêter attention

"Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, innocente victime, mais sur vous qui appartenez au peuple coupable et qui sera châtié. Si le bois vert est ainsi traité, qu'en sera-t-il du bois sec - c'est-à-dire de nous mortels et pécheurs qui méritons d'être jetés au feu - ?"

O bienheureuses femmes qui avez été l'objet de la prédication du Seigneur en plein chemin de Croix ! Vous avez vu ses lèvres trouver encore la force de vous exhorter à la contrition et la pénitence ! Puissions-nous nous-mêmes ouvrir nos cœurs à ce dernier sermon de Jésus...

Vierge Marie, bénie entre les femmes, qui acceptiez très humblement et silencieusement le Sacrifice, mettez dans nos âmes des dispositions de repentance et de conversion, afin que délaissant le péché nous recherchions désormais Jésus dans le silence et la contemplation.

9^{eme} Station

— **Jésus tombe pour la troisième fois**

Le cortège est maintenant hors des murs. Le Prophète doit mourir hors de sa ville. Il est rejeté.

Devant le Golgotha, Seigneur Jésus, selon la tradition Vous tombez encore. A l'extrême épuisement se joint peut-être cette défaillance qui arrive lorsque le chemin est accompli...; l'effort physique est terminé mais les forces abandonnent.

Vous sentez pénétrer en Vous, ô mon Sauveur, cette horreur de la Croix qui va Vous supporter comme un esclave repoussant et anéantir cette vie d'homme à laquelle vos fibres humaines tiennent de toutes leurs forces.

Les soldats préparent la Croix. Dans un océan d'amertume et de peine Vous Vous relevez, Seigneur. L'heure est arrivée, Vous allez Vous donner, jusqu'au bout, pour le salut du monde, pour mon salut.

Les soldats laissent quelques femmes s'approcher de Vous et Vous offrir un peu de vin mêlé de myrrhe, sans doute pour atténuer quelque peu vos souffrances. Vous trempez vos lèvres par déférence, mais refusez d'en prendre. Il faut que tout soit accompli.

Pendant ce temps, Vierge Marie, arrivée au Calvaire presque en même temps que Jésus, vous vous tenez légèrement à l'écart et considérez toutes choses. Votre peine est immense, mais vous acquiescez à la Volonté de Dieu; vous vous unissez à l'offrande de votre Enfant, vous repassez toutes choses dans votre souvenir, vous attachez votre âme obscurément, mais intensément, à la richesse infinie de l'amour de Dieu. Vous êtes broyée, ô notre Mère, comme votre Fils. Vous vous immolez avec Lui, co-rédemptrice. Mais aussi comme Lui, vous contemplez, dans l'amour et la foi, Celui auquel Il est uni par sa Divinité.

10^{ème} Station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

L'heure est venue, Seigneur mon Dieu. Les païens se saisissent de votre Sainte humanité, de leur Créateur. Brutalement ils Vous enlèvent votre manteau et votre tunique sans couture.

C'est d'abord la souffrance atroce de toutes vos plaies qui se rouvrent à la fois. L'épaule en sang, entaillée par la Croix, les innombrables plaies de la flagellation, auxquelles avait collé votre robe ... La douleur est telle qu'elle aurait dû normalement vous faire défaillir.

C'est encore la souffrance morale de Vous voir ainsi exposé devant la foule. Il est vrai que votre sang précieux constituait en quelque sorte un nouveau manteau ...

Par ce mystère de votre dépouillement, ô mon Jésus, Vous nous invitez non seulement à la patience, mais encore à la pureté de cœur et à l'esprit de détachement.

Ah, puissions-nous désormais nous garder de toute faute de sensualité, quelle qu'elle soit, ne serait-ce que des désirs immodérés d'aise et de confort !

Puissions-nous surtout, avec empressement, nous détacher de tout ce qui n'est pas Vous, et nous couper de toutes choses dont la possession entrave notre liberté spirituelle; puissions-nous avoir un cœur assez libre pour n'aimer que Vous !

O Sainte Vierge Marie, vous arrivez au Calvaire pour le plus grand détachement, Vous perdez tout, jusqu'à votre Fils, et dans le déshonneur. C'est dans cette abnégation totale que vous avez gravi les derniers degrés de votre admirable sainteté, devenant par là merveilleusement semblable à Jésus.

"Ils Le crucifièrent" dit l'Évangile. Quelle simplicité poignante ! Ils clouaient sur une croix, avec de gros clous carrés, leur Sauveur. Il était venu, Lumière de Lumière, Dieu de Dieu, afin de conquérir les hommes et les sauver du malheur. Mais les hommes ne l'ont pas reçu. Ils ne l'ont pas simplement rejeté, ils l'ont cloué sur une croix !

Vous Vous êtes allongé, Jésus, pauvre épave brûlante d'amour. Un premier clou dans les os du poignet. Une douleur intolérable dans le bras et tout le corps; le gros nerf du bras n'est pas sectionné mais ouvert en contact avec l'arête du clou. Et la douleur jaillit dans tout le corps. Et les moindres secousses renouvelleront la souffrance aiguë; ainsi pour le second bras, après qu'on eût bien tiré sur le premier ! Puis un seul clou fixe les deux pieds. La potence est dressée et brusquement tombe dans le trou préparé.

Tendu sur ce gibet, mon Seigneur, arc-bouté sur votre propre souffrance, Vous ne voyez ni n'entendez plus rien. Vous Vous donnez. Vous êtes là qui nous attendez, les bras ouverts. Votre Cœur bat à tout rompre, et le sang coule en filets intarissables; mais votre Cœur bat d'amour et votre Sang précieux nous lave et nous rachète.

O douce Marie, est-il possible que votre Cœur si tendre et maternel ait assisté à un tel spectacle ? Quelle atroce agonie ... De grâce, obtenez-nous la générosité et la ferveur au service de votre Jésus, et que votre courage nous entraîne à lutter vaillamment pour L'aimer davantage.

Vous voici Seigneur sur la Croix, affreusement pendu entre ciel et terre, portant les péchés du monde, immolé pour les pécheurs que nous sommes. C'est pour cela que Vous êtes venu, avez-Vous répété, et Vous avez "désiré cette heure d'un grand désir".

Mais il va falloir que Vous buviez le calice jusqu'à sa plus grande amertume. Votre Père Bien-aimé, que pendant trente-trois ans Vous avez contemplé face à face de l'intime de votre humanité, ne Vous répond plus. "Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-Vous abandonné?" Quel affligeant mystère!

Vous Sainte Mère est là, présente à vos pieds, sujet de consolation mais aussi de peine immense. Notre Dame reçoit les gouttes de votre Sang; son offrande se mêle à la vôtre. Avec grande douleur physique, relevant la tête dont la couronne d'épines vient heurter le bois, Vous lui dites avec noblesse, désignant St Jean : "Madame voici votre fils"; quel échange décevant pour le Cœur de Marie!

Sauf Jean, vos apôtres ont fui. Seule reste la pécheresse, tellement aimante désormais, et quelques femmes ...

Derrière eux les Princes des Prêtres : "Il a sauvé les autres. Qu'il descende de la Croix et nous croirons en Lui !" .. Quel glaive acéré pour votre Cœur, ces paroles de haine!

... Sarcasmes et injures des valets et des soldats, même des larrons compagnons de misère. L'un d'eux pourtant se convertit; au prix d'une nouvelle souffrance Vous tournez vers lui pour lui promettre, aujourd'hui même, de l'accueillir dans votre Royaume. Quelle majesté et quelle bonté de votre part, ô Jésus.

Et puis l'indifférence ou l'ironie de la foule, pour laquelle Vous versez votre Sang!

Au fardeau moral intolérable s'ajoutent, ô mon Sauveur, les plus horribles souffrances physiques; asphyxié par le poids du corps, la tête bourdonnante, en proie aux plus affreux malaises, Vous devez Vous dresser sur le clou des pieds pour libérer votre poitrine et permettre à votre Cœur sacré de reprendre vie ... Mais la fatigue est excessive et Vous retombez ..., mouvements incessants qui réveillent les douleurs intolérables des bras, secousses terrifiantes qui Vous traversent tout entier comme des éclairs.

A la chaleur, à la fièvre, s'ajoute une soif aigüe due au jeûne, à la fatigue, à la sueur, à la perte de votre Sang ...; ce supplice est tel qu'un verre d'eau Vous semblerait rendre supportable les autres souffrances ! Mais votre amour, ô mon Sauveur, est plus exigeant encore : Vous avez soif de nos âmes, en un mot de notre amour; c'est pourquoi Vous criez : "J'ai soif", sachant bien que sur l'heure Vous seriez incompris. Votre miséricorde s'étend jusqu'à vos bourreaux : "Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font" ...

Mais l'obscurité est arrivée, trois heures ont passé, la foule s'est écoulée. Maintenant tout est consommé. Votre corps est livide et déformé; vos traits sont méconnaissables, vos yeux s'éteignent. Un dernier regard d'amour à votre Sainte Mère, debout malgré l'océan de tristesse, unissant son Cœur très pur au vôtre, dans la volonté de Dieu. Vous remettez votre âme entre les mains de votre Père, Vous poussez un grand cri, et Vous mourez par Amour pour nous.

“Alors, dit l’Evangile, le rideau du temple se déchira en deux, du haut en bas, et la terre trembla, et les pierres se fendirent, et les tombeaux s’ouvrirent, et beaucoup de saints, dont les corps dormaient, ressuscitèrent; et, sortis de leurs tombeaux, ils entrèrent dans la Ville Sainte et apparurent à plusieurs”.

Le centurion s’écria : “Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu”. Les groupes se dispersaient les uns après les autres, chacun se frappant la poitrine. Il était trois heures de l’après-midi. La terre vacillait et les ténèbres la couvraient. La Croix se dressait, tragique et déjà glorieuse.

Quand le soldat s’approcha pour percer le Cœur de Jésus, le jour avait réapparu suffisamment pour que Jean pût voir couler du sang et de l’eau. Joseph d’Arimathie et Nicodème s’approchèrent pour détacher le corps de Jésus. Avec empressement il le lièrent de bandelettes, avec des aromates, et Le déposèrent dans un linceul d’une blancheur immaculée.

O Marie, Mère de Jésus, qui avez reçu sur vos genoux le corps blessé et défiguré de votre Enfant, pourrons-nous jamais mesurer la peine et l’angoisse de votre Cœur maternel ?

Ce Fils tant aimé, si aimable et si bon, qui jamais ne vous avait fait la moindre peine, cet enfant merveilleux qui avait enthousiasmé votre cœur de maman, ce jeune homme que vous aviez laissé partir pour accomplir sa mission d’Amour, le voici maintenant dans vos bras, rejeté par son peuple et massacré ... Cette heure douloureuse, vous en souffriez depuis longtemps ...

Vous saviez bien, Notre Dame, qu’il fallait que tout s’accomplisse ! Et vous savez aussi que Jésus ressuscitera. Mais votre âme est envahie par le chagrin et les ténèbres. Il vous semble que la vie n’est plus possible une heure de plus. Votre Foi demeure intacte, mais tout vous paraît fini, car Jésus n’est plus ...

Et le corps de Jésus - Christ, Fils de Dieu et Sauveur des hommes, fut déposé "dans un sépulcre neuf où personne n'avait encore été mis". Joseph et Nicodème roulèrent ensuite une grosse pierre devant l'entrée du tombeau. Puis ils s'en allèrent.

Avec beaucoup de délicatesse et d'affection, Jean prit Marie par le bras, Marie maintenant sa Mère, et l'emmena en silence. Ils pleuraient. La Vierge s'unissait à Dieu dans un acte d'amour profond, abandonnée à sa Volonté inexorable. Un vide affreux élargissait son âme; cependant elle laissait Dieu la remplir, jusqu'au bord, de Sa présence. Jean la soutenait et la guidait jusque chez lui, obscurci, son cœur gardait la foi, attendant patiemment des événements qui lui paraissaient impossibles.

"Quand je serai crucifié, j'attirerai tout à moi". Mon Seigneur Jésus, Vous Vous êtes donné, Agneau sans tache, pour la rémission de nos péchés ... Vous Vous êtes abreuvé de tous les tourments possibles. Vous n'avez fait qu'un avec l'humanité pécheresse pour attirer sur Vous la colère de votre Père, afin de nous en préserver.

Désormais le Sacrifice est accompli. Vous allez, mon Sauveur, sortir vivant et glorieux du tombeau. La grâce va couler abondante à travers l'Eglise, par le Sacrifice de la Messe, les Sacrements, les mérites de nos prières et de nos actions. Faites que nous profitons à fond d'un tel amour, que nous délaissions le péché et que nous ayons à cœur de nous conformer à votre image ...

O Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et de l'Eglise, obtenez-nous la grâce de la sainteté, afin que vivant désormais comme d' "autres Christ" nous délaissions les pensées du monde pour nous attacher étroitement au Cœur de Jésus crucifié.

Ainsi soit-il.